

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

RWANDA : NOUVEAU
REPORT D'UN SOMMET
RÉGIONAL PROPOSÉ
PAR LA RDC

Le Rwanda a sollicité le report d'un mini-sommet de cinq chefs d'État d'Afrique centrale proposé par la République démocratique du Congo à Goma, et qui avait déjà été snobé par le Burundi, a-t-on appris hier de sources officielles rwandaises et congolaises. Le Rwanda "voudrait privilégier un mini-sommet par visioconférence compte tenu de la situation actuelle de covid-19. Une rencontre physique pourrait être envisagée en début d'année 2021", lit-on dans une communication adressée jeudi au ministère congolais des Affaires étrangères.

RDC: DEUX GARDES
TUÉS DANS L'ATTAQUE
D'UNE RÉSERVE NATU-
RELLE CLASSÉE

Deux gardes d'une réserve naturelle d'okapis, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, ont été tués par des hommes armés en Ituri dans le nord-est de la République du Congo, a-t-on appris hier auprès de l'Institut congolais de la conservation de la nature (ICCN). "Dans l'attaque surprise de jeudi dernier de la Réserve de faune à okapis (RFO), deux éco-gardes (rangers) ont été tués par des Mai-Mai pour des raisons qu'on ignore jusqu'à présent", a déclaré Cosma Wilungula, DG de l'ICCN.

LIBYE : HAFTAR AN-
NONCE LA LEVÉE SOUS
CONDITIONS DU BLOCUS

Le maréchal Khalifa Haftar, l'homme fort de l'Est de la Libye, a annoncé hier la levée sous conditions du blocus imposé sur les champs et ports pétroliers par des groupes pro-Haftar depuis janvier. "Nous avons décidé de reprendre la production et l'exportation du pétrole sous conditions, à savoir une répartition équitable des revenus" pétroliers et la garantie que ceux-ci ne soient "pas utilisés pour soutenir le terrorisme", a déclaré le maréchal Haftar.

Burundi : des rebelles
se signalentJonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

Le Burundi est secoué depuis quelques temps des attaques dont les auteurs étaient jusque là inconnus. Hier, le groupe rebelle burundais RED-Tabara a revendiqué cette série d'attaques perpétrées ces derniers jours dans le pays et faisant selon lui plus de 40 victimes parmi les forces de sécurité et la ligue de la jeunesse du parti au pouvoir, le CNDD-FDD. "De dimanche matin jusque dans la nuit de mercredi à jeudi, des combats ont opposé les résistants de RED-Tabara à l'armée et à la police aux ordres du pouvoir, ainsi qu'aux miliciens Imbonerakure du parti CNDD-FDD dans les provinces de Bujumbura rural (ouest), Rumonge (sud-ouest) et Bururi (sud). Le bilan est de 28 soldats et policiers et 15 miliciens tués et 40 blessés", a annoncé à l'AFP l'un des porte-parole de ce groupe rebelle burundais, Patrick Nahimana.

"Trois résistants ont été tués, 6 blessés et un capturé de notre côté depuis dimanche", a-t-il poursuivi, en inscrivant ces attaques dans "une offensive" lancée depuis mi-août. Apparu courant 2011, le mouvement Résistance pour un Etat de Droit-Tabara était jusqu'à présent installé près de la ville d'Uvira, située dans la province du Sud-Kivu (est de la République démocratique du Congo), à environ 25 km de la capitale économique burundaise Bujumbura.

Des combattants du groupe sont arrivés au Burundi par le lac Tanganyika depuis le 22 août dernier, selon des témoins, ce qui a été confirmé par Consolateur Nitunga, le gouverneur de la province de Rumonge (sud-ouest), côtière du lac. Il a accusé jeudi dans un discours public les pêcheurs de "complicité" avec ce mouvement. "C'est vous les pêcheurs du lac Tanganyika qui aidez ces groupes qui perturbent la sécurité en les faisant traverser régulièrement le lac. Je vous demande de les dénoncer aux responsables", a déclaré le gouverneur.

"Nous nous battons contre un système criminel qui tue, pille le pays... Notre engagement pour



Les soldats burundais traquant les rebelles.

la résistance n'était pas dirigé contre l'ancien président (Pierre) Nkurunziza mais contre le système CNDD-FDD qui perdure jusqu'ici", a martelé le porte-

parole. Pour de nombreux spécialistes, ce mouvement rebelle a ses bases arrières dans l'est de la RDC. C'est dans cette région que l'armée

burundaise allait les combattre jusqu'ici. Soulignant que leurs attaques sur le sol burundais sont un signal pour marquer leur existence au nouveau président du Burundi.

Le retour des vieux fantômes ?



Le président Évariste Ndayishimiye, tout faire pour maintenir la paix.

J.O.
Libreville/Gabon

La soudaine disparition du président Nkurunziza en juin après 15 ans au pouvoir, et l'entrée en fonction de son successeur, le général Evariste Ndayishimiye, avaient suscité des espoirs de voir le régime s'ouvrir, mais ses premières décisions, en particulier la no-

mination d'un gouvernement dominé par les tenants de la ligne dure, ont montré qu'il s'inscrivait dans les pas de son prédécesseur. Une continuité qui n'est pas pour plaire aux opposants du régime de Bujumbura. Ils veulent ainsi mettre la pression aux nouvelles autorités pour faire bouger les lignes dans un pays dont la stabilité est constamment menacée par des groupes rebelles. D'ail-

leurs, le nombre des combattants du RED-Tabara est estimé entre 500 et 800 hommes selon certaines sources autorisées. Sans considérer que ces effectifs sont trop modestes pour qu'ils représentent une véritable menace pour le gouvernement burundais. La question serait de savoir s'ils peuvent renouveler ce qu'ils ont fait jusqu'ici, même s'ils ont l'air d'avoir plus de capacité qu'avant. Il faut rappeler que ces cinq dernières années, le RED-Tabara s'était contenté d'une dizaine d'opérations ponctuelles dans le nord-ouest. Le gouvernement burundais et de nombreux diplomates estiment que ce groupe rebelle est dirigé par l'un des plus farouches opposants au régime burundais, Alexis Sinduhije, ce que l'intéressé a toujours nié. Ce signalement meurtrier sonne le glas d'une paix, bien que fragile, qui maintenait un semblant d'équilibre géostratégique de ce pays de la région des Grands lacs et voisin du Rwanda.